

**Zeitschrift:** Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft

**Herausgeber:** Schweizerische Astronomische Gesellschaft

**Band:** - (1957)

**Heft:** 56

**Artikel:** Les satellites artificiels

**Autor:** Blaser, J.-P.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-900362>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## **Les satellites artificiels**

Par M. le Prof. Dr. J.-P. BLASER, Neuchâtel

*Conférence du 9 novembre 1956 à la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles.*

Parmi les différents programmes de recherche prévus pour l'Année géophysique internationale c'est sans doute le lancement de satellites artificiels qui est le plus sensationnel. Indépendamment des chercheurs spécialisés pour qui les satellites représenteront de nouveaux et puissants outils de recherche, ce sera pour l'humanité le premier pas vers la réalisation d'un vieux rêve: celui d'échapper à l'attraction de la terre. Si les véhicules qui vont être lancés seront fort modestes comparés à l'obus que Jules Verne envoyait vers la lune, ils n'en seront pas moins les premiers objets créés par l'homme qui graviteront dans l'espace comme des corps célestes.

Les buts poursuivis par le programme des satellites sont l'étude de la structure des couches extrêmement raréfiées aux confins de notre atmosphère ainsi que des différents rayonnements qui frappent notre globe. Ce sont en particulier les radiations émises par le soleil, tant sous forme de lumière que de rayons ultraviolets, X, corpusculaires et radio qui ont une influence déterminante sur les phénomènes météorologiques et géophysiques qui ont leur siège dans l'atmosphère. C'est déjà pour tâcher de sonder les mystères de la haute atmosphère que de nombreux ballons (jusqu'à 30—40 km de hauteur) et fusées (région de 100—200 km) ont été lancés ces dernières années. L'utilisation de satellites artificiels pour porter encore plus haut et surtout pour plus longtemps des appareils de mesure, est donc la suite logique de ces efforts.

Le lancement d'un satellite, tel qu'il est prévu dans le programme du Comité national des Etats-Unis pour l'Année géophysique, est un problème à la limite des possibilités de la technique actuelle. Une triple fusée est nécessaire pour sortir le futur corps céleste de la zone freinante de l'atmosphère et pour l'accélérer finalement jusqu'à la vertigineuse vitesse de 27 000 km à l'heure. Cette vitesse est suffisante pour permettre au satellite de tourner autour de notre globe à raison d'un tour en 1 heure  $\frac{1}{2}$  sans jamais y retomber. Ceci du moins en principe. En réalité, les restes extrêmement ténus de notre atmosphère, qui s'étendent jusqu'à des hauteurs de quelques centaines de km, freineront notre petite lune qui retombera sur terre après un temps qui peut être d'une semaine ou de plusieurs mois suivant les cas. Elle n'assommera d'ailleurs personne dans sa chute car elle sera désagrégée par le frottement que lui opposera l'atmosphère.

Le gigantesque effort que représente le lancement d'un satellite et qui se chiffre par bien des millions de francs, nous procurera-t-il

au moins le plaisir de voir briller au firmament un nouvel astre spectaculaire? Point du tout. Notre nouvelle lune restera invisible à l'œil nu. Bien que visible en principe avec des jumelles, elle sera pourtant pratiquement introuvable à cause de sa grande vitesse qui la fera se déplacer parmi les étoiles d'un ou deux diamètres de lune (naturelle) à la seconde. Aussi le satellite sera si proche de la terre qu'il sera éclipsé la moitié du temps, ce qui restreindra sa visibilité aux périodes crépusculaires.

Bien que seules les observations optiques atteindront l'exactitude requise pour la détermination de l'orbite précise du satellite, il est indispensable, pour ne pas le perdre dès le début, d'avoir un autre moyen de le repérer. C'est pourquoi il sera muni d'un petit émetteur dont les ondes pourront être captées lors de son passage. Les indications de position ainsi obtenues donneront déjà la possibilité de déterminer une orbite provisoire qui facilitera la recherche optique. Cet émetteur servira aussi au but essentiel qui est de transmettre à terre les mesures effectuées à bord du satellite par les instruments de mesure qu'il portera.

A part les informations recueillies par des instruments à bord du satellite, l'orbite même du satellite donnera des informations précieuses sur la forme et la composition de la terre. C'est ainsi que la structure de la surface terrestre, où des océans étendus alternent avec des masses continentales, provoquera des perturbations sensibles de l'orbite. L'on peut aussi espérer que par la suite il deviendra possible de lancer un satellite suffisamment éloigné de la terre pour devenir vraiment permanent. Celui-ci fournirait alors aux astronomes une nouvelle possibilité de mesurer le temps.

---

Dans la 2e partie de la conférence donnée à Schaffhouse sur ce même sujet et résumée en allemand dans le présent numéro, l'auteur donne des renseignements techniques sur le premier satellite artificiel, que les Américains se proposent de lancer fin 1957, inobservable sous nos latitudes; sur les satellites ultérieurs prévus pour 1958 et peut-être observables en Suisse; enfin sur l'organisation des équipes d'amateurs actuellement en formation sur plusieurs points du globe, en vue de l'observation visuelle de ces lunes artificielles.

M. M.